**Bio longue**

Alors qu’en cette période post confinement, les disques enregistrés en huis-clos

affluent, Cléa Vincent, elle, nous ouvre les portes vers l’ailleurs avec Tropi-Cléa 3. Un

ailleurs que l’on ne peut explorer sans l’autre, teinté de couleurs chaudes et sertis d’éclats de

lumière lorsque l’ombre se rapproche de trop près.

Mais ce n’est pas entre quatre murs que Tropi-Cléa 3 a vu le jour. Au contraire, il est

né sans le savoir en 2017, lors d’une tournée en Amérique Centrale. Avec ses musiciens, Cléa

arpente le Guatemala, le Panama, le Salvador, le Costa Rica, le Honduras... Très

vite, le groupe est adopté par un public qui se laisse charmer par la touche française, romantique et subtile à la fois, des chansons de Cléa.

Ces moments de célébration, de joie, d’incompréhension parfois, vivent, près de cinq

ans plus tard, une seconde fois avec ce nouvel EP. Car, malgré la belle réception du second

volet de Tropi-Cléa, en avril 2020 Cléa n’a pu eu la possibilité de l’incarner sur scène. De cette frustration a germé l’idée de remettre le projet au cœur de l’actualité grâce à un troisième et ultime volet.

Ainsi, ces six nouveaux titres puisent dans la musique latine, les racines jazz au sein

desquelles Cléa Vincent a fait ses armes, de la bossa nova à la samba, étant notamment un temps l’élève de Philippe Baden Powell, fils du grand compositeur Brésilien. Si elle signe une grande partie des textes, elle a en revanche choisi de jouer la carte du collectif, demandant à tous ses camarades musiciens de la tournée en Amérique Centrale de participer à la composition : Baptiste Dosdat, Raphaël Thyss, Raphaël Leger... Chacun a imaginé une chanson souvenir, ou du moins sa trame. Face à ce puzzle musical, Cléa a façonné un disque d’une cohérence épatante, enregistré dans le studio Midnight Special Records, en Seine-et-Marne. La « joie d’un accouchement commun », résume Cléa, qui admet avoir « ouvert la porte de sa maison aux garçons. » On plonge alors dans une exotica à la française héritière de la French Riviera sixties, où sonne aussi l’admiration de Cléa pour Nougaro, Sébastien Tellier, le Gotan Project, Baden Powell, Tito Puente ou encore Gilberto Gil.

Le tout dans une atmosphère gaucho qui nous extrait loin de la grisaille quotidienne.

Si *Quelque chose qui me chiffonne* aborde la problématique des réseaux sociaux, questionnant l’issue d’un mode égocentré où l'on ne vit plus qu’à travers le regard des autres, l’instrumental *Jamais 2 sans 3* s’impose comme l’idéale BO d’un film d’action. Les autres pistes racontent l’amour à

distance (*Panama Paname*), la révolution (*Recuerdo*), la dualité entre populations espagnoles

et mayas, les couvre-feux et les fêtes improvisés (*Xela*), la chaleur humaine. Quant à *Big Bad*

*Wolf*, il réinvente un classique de Cléa, *Méchant Loup*, aux côtés de Robin French de

Sugarcane, qui avait spontanément repris le morceau en anglais : « j’adore le timbre de voix de Robin, très grave, qui selon moi incarne parfaitement un méchant loup à la Tom Waits », souligne Cléa.

Dès son premier album, Retiens mon désir (2016), Cléa Vincent a imposé ses

irrésistibles joutes pop, a réussi à parler un langage universel en français, ce qu’elle a

confirmé avec Nuits sans sommeil (2019). Tropi-Cléa 3, qui vient clore le triptyque d'une parenthèse tropicale entamée en 2017, en est une nouvelle – et lumineuse – démonstration.

**Argu Xela**

Xela, le nom maya de la ville Quetzaltenango, au Guatemala. Y règne un couvre-feu gouvernemental à minuit mais où l’on peut se laisser porter par la fête, comme l’a fait Cléa et son groupe lors d’une tournée en 2017. En résulte une chanson délicieusement latine et ensorcelante, rehaussée d’un groove subtil.

**Argu EP**

Dès son premier album, Retiens mon désir (2016), Cléa Vincent a imposé ses irrésistibles joutes pop, a réussi à parler un langage universel en français, ce qu’elle a confirmé avec Nuits sans sommeil (2019). Tropi-Cléa 3 qui vient clore le triptyque d'une parenthèse tropicale entamée en 2017, en est une nouvelle – et lumineuse – démonstration. Disque souvenir d’une tournée en Amérique Centrale, il puise dans la musique latine, les racines jazz au sein desquelles Cléa Vincent a fait ses armes. Entourée de ses musiciens live qui ont cette fois participé avec elle à la composition des chansons, elle nous plonge dans une exotica à la française, héritière de la French Riviera sixties. Y sonne également l’admiration de Cléa pour Nougaro, Sébastien Tellier, le Gotan Project, Baden Powell, Tito Puente ou encore Gilberto Gil. Comme un pied de nez au confinement, Tropi-Cléa 3 nous ouvre les portes vers un ailleurs salvateur et festif.